

*Initiatives ministérielles*

Le rapport intitulé *Le Canada et la science polaire*, publié en 1987, explique de façon assez détaillée comment les habitants du Nord envisagent la science et la recherche comme des mots à double tranchant. Ces activités peuvent avoir des avantages mais aussi des inconvénients. Souvent, les connaissances traditionnelles des autochtones et les données scientifiques des chercheurs non autochtones ne concordent pas. Les habitants du Nord s'opposent à toute activité scientifique organisée par des chercheurs du Sud qui ne tient pas compte de leurs connaissances et de leur savoir-faire. Ils s'opposent au fait que les activités scientifiques soient toutes contrôlées depuis le sud du Canada.

J'aimerais vous donner quelques exemples pour illustrer mon point de vue. Il y a quelques années, des biologistes ont découvert, dans le cadre d'une étude réalisée dans la région de Keewatin dans ma circonscription de Nunatsiag, que le nombre de caribous avait enregistré une baisse. De 450 000 qu'ils étaient, il n'en restait plus qu'environ 150 000. À ce moment-là, les chasseurs inuit de Keewatin ont dit que cela n'était pas le cas. C'était impossible et ils le savaient. Ils ont affirmé que certains caribous avaient migré, qu'il arrivait certaines années que le mouvement migratoire des caribous change, qu'ils passent directement, dans ce cas-ci, par le chenal Rankin, mais parfois en plus petit nombre. Les chasseurs inuit connaissent très bien le mouvement migratoire des caribous, parce qu'ils les ont chassés depuis je ne sais combien d'années dans la région de Keewatin, pendant environ 4000 ans. Les biologistes ont mené leur enquête et décidé qu'il ne restait plus que 150 000 caribous.

• (1240)

Ils voulaient commencer à imposer des quotas. Les habitants du Sud qui étaient autorisés à capturer cinq caribous par année ont appris soudainement qu'ils ne pouvaient plus en chasser qu'un seul par année. Ils en voulaient plus. Mais ce sont les Inuit qui ont le plus souffert de la situation, car ils chassaient le caribou pour la nourriture et la peau.

Je ne sais pas si c'était les mêmes biologistes ou pas, mais ces derniers ont fini par découvrir, une ou deux années plus tard, que le mouvement migratoire des caribous avait encore changé. Tout à coup, ils se sont rendu compte qu'ils avaient fait une erreur, qu'il y avait encore 450 000 caribous. Voilà qui illustre bien à quel point les connaissances des Inuit, des autorités et des biologistes à l'époque étaient contradictoires.

Il est vrai que les rapports entre les biologistes et les Inuit se sont quelque peu améliorés au cours des dernières années. Mais il est un autre domaine où ces rapports sont demeurés ce qu'ils étaient. Les biologistes se ren-

dent compte qu'ils ont absolument besoin des connaissances des Inuit pour effectuer leurs recherches. Nous l'avons toujours su d'ailleurs parce que nous avons une connaissance très intime de cette terre avec laquelle nous entretenons des liens étroits.

Voici un autre exemple qui le démontre. Cette affaire est tellement récente qu'elle n'est toujours pas réglée. Les localités de Lake Harbour, de Pangnirtung et d'Iqaluit chassent les bélugas depuis qu'elles existent, ce qui ne date pas d'hier. Elles ont toujours pratiqué cette chasse, mais au début de l'année, le ministère des Pêches et des Océans a déclaré qu'il ne restait plus suffisamment de bélugas. Il voulait en interdire totalement la chasse pour les 10 prochaines années.

L'association des chasseurs et des trappeurs de ces trois localités a répondu que c'était impossible. Elle a rappelé au ministère qu'il ne savait pas tout sur ces cétacés. Qu'il ne suffisait pas de faire des observations sporadiques pour en déterminer le nombre. J'ignore quel était le chiffre avancé par le biologiste du ministère, mais il a parlé de quelques centaines. Je répète que le ministère voulait interdire cette chasse pour les dix prochaines années.

La nouvelle commission de planification des Inuit est intervenue pour suggérer un quota de cinq bélugas par localité. C'était une bonne idée jusqu'à ce que chasseurs et trappeurs lui déclarent: «Et nous alors? Notre point de vue n'a pas d'importance? Nous ne comptons pas? C'est nous qui chassons les bélugas. Nous savons où ils vont. Nous connaissons leurs habitudes. Nous connaissons cette terre parce que nous chassons autour de Lake Harbour, d'Iqaluit et de Pangnirtung.»

Cette question est toujours en suspens, mais dans cette affaire également, on n'a pas tenu compte des connaissances des gens du milieu avant d'imposer certaines restrictions à la chasse aux bélugas.

Depuis ce temps-là, je pense qu'il y a eu d'autres discussions à ce sujet. Espérons que la question sera résolue à la satisfaction des chasseurs locaux plutôt qu'à celle d'autres groupes.

Je répète que les chasseurs ne tuent pas pour le plaisir de tuer. Ils ne l'ont jamais fait. Les chasseurs de ces localités tuent pour se nourrir et s'imposent eux-mêmes des restrictions. Certains ont même des quotas. Nous avons un système de quotas pour l'ours polaire et nous exerçons un certain contrôle de la chasse d'espèces pour lesquelles il n'y a pas de quotas. Je tenais à le signaler.

Les connaissances traditionnelles et scientifiques sont en conflit en l'occurrence. J'en ai donné deux exemples. Malheureusement, il semble que les gens du sud du Canada se préoccupent de l'Arctique seulement quand il est question de souveraineté, de défense nationale ou de développement économique. Jusqu'ici, très peu des ini-